



*Histoire
Patrimoine
Mémoire
Auchy-lès-
Hesdin*

d'azur à une escarboucle d'or
à huit rais pommetés du même

ÉCHOSALCIAQUOIS N° 1

L'association d'histoire locale d'Auchy-lès-Hesdin HPM (Histoire, Patrimoine, Mémoire) édite ce journal dans lequel vous retrouverez des traces du passé d'Auchy.
Nous avons repris le titre du journal de l'abbé Martel.

Bonne lecture

LA CHAPELLE DU JÉSUS FLAGELLÉ



Si vous décidez d'aller à Rollancourt à pied en partant de la place d'Auchy, vous longerez le mur d'enceinte de la filature. Accolée à ce même mur, vous passerez devant une chapelle, de plan carré, en brique aux ornements de pierre. On connaît peu de chose sur cet édifice, si ce n'est qu'il date du XVIIème siècle.

Si vous décidez de vous arrêter un instant et de regarder à travers sa porte en bois à claire-voie, vous découvrirez une statue de Jésus flagellé.



Rue du Pont Sixte

Il y a très longtemps on ne pouvait pas traverser la Ternoise qui coupait la rue. Pas de possibilité de passer à pied ou avec une charrette.

Alors **Sixte-Honoré Tilliette**, arrière-arrière grand-père de Zéphyr, de Marie-Danièle et de leur sœur Ghyslaine Tilliette, eut l'idée de construire une passerelle qui fut remplacée vers 1920 par un pont carrossable.

Sixte-Honoré Tilliette habitait juste à côté de la rivière où son père avait une entreprise de menuiserie -charpente.

Sixte-Honoré Tilliette est né à Auchy le 28/10/1784 et y est décédé le 31/12/1854. Il était contremaître-menuisier.

Le pont prit donc le nom de **Pont Sixte** (« ch' pont sic' ») en hommage à Sixte-Honoré Tilliette et les habitants d'Auchy parlaient toujours de la rue du Pont Sixte. Voilà toute l'histoire. Ce pont a été détruit en septembre 1944 pendant la guerre et fut reconstruit comme vous le voyez ci-dessus.



Rue de la Besace

La **rue de la Besace** dénommée jusqu'au début du XX^{ème} siècle « Rue à Bésache » comportait un moulin et une passerelle qui enjambait « l'Eauette ». Le pont actuel, près de chez Monsieur Hurtrel, n'existait pas.

Pont avec le moulin

Il y a bien longtemps, certainement avant la Révolution, pour traverser cette passerelle, il fallait s'acquitter d'un **péage** ou **octroi**, c'est-à-dire déposer un morceau de pain, des biscuits ou d'autres victuailles dans une besace (*bésache* ou *b'sach* en patois) suspendue aux extrémités du garde-corps de la passerelle. Les vivres qui se trouvaient dans la besace étaient distribués aux nécessiteux de la commune, déjà les « Restos du cœur » !!!!

Pont de nos jours



LE CALVAIRE DU CIMETIÈRE

Jusqu'au début du XX^e siècle, comme dans la très grande majorité des villages, le cimetière se trouvait près de l'abbatiale (place et square actuels). En 1922 l'"ancien" cimetière est complètement désaffecté. Dans le nouveau cimetière, l'érection d'un calvaire est souhaitée par l'ensemble de la population ; mais la loi, en ce début de siècle, s'y opposait formellement. (1905-loi de séparation des églises et de l'état)

Suite au refus d'autoriser qu'un groupe de catholiques érige, à ses frais, un calvaire dans une allée du cimetière, M. Victor Tilliette acheta une concession à perpétuité, à gauche au bout de l'allée principale ; il y fit construire son propre caveau sur lequel, en guise de pierre tombale, il érigea le calvaire qui n'avait pu être planté ailleurs.

En 1936, alors que les passions anti-religieuses étaient apaisées, Monsieur l'abbé Decroos, curé-doyen d'Auchy, demande au Conseil municipal l'autorisation d'acheter une concession, au bout de l'allée centrale, pour y construire un caveau qui servirait de sépulture aux curés de la paroisse qui désireraient y être inhumés et sur lequel il érigerait le calvaire "planté" sur la tombe de M. Tilliette. Suite à un accord de principe, l'abbé Decroos acheta le terrain.

Mais ce n'est qu'après la guerre que le projet fut repris et réalisé par Monsieur l'abbé Thomas, successeur de l'abbé Decroos. Un caveau de 9 places fut construit et le calvaire transplanté là où il se trouve actuellement. Le bois du calvaire a été offert par la famille de Chabot-Tramecourt en mémoire du Vicomte Robert de Chabot-Tramecourt et de ses 2 fils Victor et Christian, morts en déportation.

Dans la sépulture ont été réinhumés Monsieur l'abbé Hocq, ancien curé d'Auchy pendant 40 ans, Monsieur le Chanoine Debret, curé-doyen de 1897 à 1936 ainsi que Monsieur et Madame Victor Tilliette, donateurs du Christ et des statues, et Mademoiselle Jeanne Tilliette.

Source : "Connaissez-vous Auchy" de Monsieur Zéphir Tilliette, père

La procession !

La procession du chemin de croix à Auchy-lès-Hesdin qui s'est déroulée très certainement en avril 1962 ou 63. Cette procession qui a lieu généralement le vendredi saint, était un petit événement à Auchy chaque année. De nombreux fidèles (je pense à environ 150 personnes) formaient le cortège. Pour la petite histoire, il y avait à Auchy, à cette époque, des bandes de gamins comme on en trouve partout et à Auchy il y avait surtout 2 bandes rivales qui parfois réglait leurs différends ... Les banlieues n'ont rien inventé à ce sujet. Ces garnements étaient âgés de 8 à 14 ans dirons-nous. Pas au-delà de 14 ans car passé cet âge, c'était le monde du travail qui les attendait.



Ce vendredi saint donc de 1962 ou 63, la procession comme chaque année partait de l'église pour rejoindre le calvaire qui se trouvait au croisement des 2 « rues noires », calvaire qui était érigé sur le talus entre les 2 énormes tilleuls toujours présents aujourd'hui. Cette année là, l'une des 2 bandes de gamins avait projeté de troubler le défilé. La raison en était simple, c'était en représailles envers le clergé qui avait évincé les gamins du défilé alors que ces mêmes gamins avaient nettoyé le calvaire et ses abords et fabriqué les croix que les fidèles allaient porter lors de cette manifestation. Cela ressemblait à s'y méprendre, à un épisode de Don Camillo. Voilà donc le cortège assez imposant qui parvient à quelques dizaines de mètres du calvaire et s'arrête pour « l'avant-dernière station ». Pour situer le lieu, il faut rappeler que les 2 chemins de champs sont encaissés par rapport au terrain formant la pointe entre eux 2. Le cortège à peine arrêté, la vingtaine de gamins que nous étions, tous cachés allongés dans les sillons de labour du champ surplombant le chemin, nous nous levons d'un seul élan, courons vers les fidèles en hurlant comme des sauvages, frappant sur des couvercles de lessiveuses pour ajouter du stress et à quelques mètres des gens arrêtés, nous jetons des dizaines de grenouilles vivantes (attrapées dans le marais de la grenouillère) dans les paires de jambes qui étaient là et nous nous enfuyons comme nous sommes apparus. La panique était totale parmi la gent féminine. Les femmes et les religieuses hurlaient tout ce qu'elles savaient et se sauvaient dans toutes les directions, terrorisées par les pauvres grenouilles et nous, arrêtés à une centaine de mètres, étions pliés de rire de l'effet que nous avons produit. À cette époque, nul besoin des Renseignements Généraux pour trouver les coupables, tous Alciaquois de souche nous étions bien identifiés et à la séance de catéchisme suivante, l'abbé en charge de nos âmes nous parla du pays... ! *signé : Un des garnements*

Les Sœurs Augustines du Précieux Sang

En entrant dans le cimetière sur la droite, on voit une stèle où sont gravés ces noms :

Sœur Saint-Germain (1867-1913)
Mère Saint-Paulin (1847-1922)
Sœur Bernardine (1847-1923)
Sœur Sainte-Ide (1862-1937)
Mère Julie (1871-1951)
Sœur Adélaïde (1871-1953)
Sœur Saint-Géry (1878-1959)

Ce sont les noms des Sœurs Augustines qui ont été présentes à Auchy pendant de nombreuses années de 1880 à 1960, actives dans les domaines, pastoral, éducatif et sanitaire.

Fondée en 1874 à Arras par Monseigneur Parisis, cette congrégation provient de l'union de petites communautés diocésaines (Arras, Boulogne, Montreuil et Laventie). Depuis 1977, elle est rattachée aux Augustines de Notre Dame de Paris.

Vers 1880, le besoin de faire garder les enfants des ouvrières de la filature se fait sentir. À la demande de la famille Watinne, deux religieuses Augustines sont appelées pour tenir la garderie « L'École Ma Mère » située près de la place. Une vingtaine d'enfants y viennent chaque jour sauf le dimanche.

En 1897, l'Hospice Saint Albert ouvre ses portes aux anciens employés de la filature. Cinq ou six religieuses en assurent le fonctionnement et logent sur place.

Sœur à l'École Ma mère ☞

De nombreux alciaquois se souviennent encore de leur présence vers 1950, comme Sœurs Colombe, Marie-Louise, Marie-Marthe, Saint-Géry, Adélaïde, Mère Julie. A l'enterrement de Mère Julie (1951), il y eut beaucoup de monde. Au moins une personne de chaque famille était présente. On se souvient aussi de Sœur Saint-Géry qui faisait les piqûres, Sœur Colombe rendait visite aux malades et leur apportait sa gaîté. Sœur Adélaïde s'occupait de « l'École Ma Mère », Sœur Marie-Louise animait les « Âmes vaillantes » pour les filles, tandis que les garçons rejoignaient le prêtre aux « Cœurs Vaillants ».

M. Tilliette se souvient des petits bonbons distribués aux enfants par les Sœurs de « l'École Ma Mère ».

Des sorties étaient organisées : on allait à pied à la grotte Notre Dame de Lourdes à Bucamps, prier Sainte Berthe à Blangy ou dans la forêt, toujours à pied et avec le sac à dos pour le pique nique.

Les Sœurs se donnaient sans compter à la population alciaquoise et les enfants les retrouvaient souvent le dimanche à la maison de retraite pour jouer ensemble. Que de bons souvenirs !!



Sœur Marie-Marthe